

dr Mateusz Białas

Uniwersytet w Białymstoku

Wydział Filologiczny, Katedra Leksykologii i Pragmalingwistyki

tel. (85) 745 75 26

e-mail: m.bialas@uwb.edu.pl

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-1209-4142>

VERS L'ESTHÉTIQUE DU CORPS « LIBÉRÉ » : ÉTUDE DU LEXIQUE SOMATIQUE DANS LE DISCOURS PORNOGRAPHIQUE EXTERNE

ABSTRAKT

W STRONĘ ESTETYKI CIAŁA „WYZWOLONEGO” – ANALIZA SŁOWNICTWA SOMATYCZNEGO W ZEWNĘTRZNYM DYSKURSIE PORNOGRAFICZNYM

W niniejszym artykule przedstawiamy wyniki badania poświęconego analizie korpusu, na który składa się leksykalny materiał diastratyczny niestandardowej odmiany języka francuskiego – ok. sto kart informacyjnych określanych mianem *biografie erotycznych*, które z kolei stanowią bodaj najistotniejszy obecnie przykład gatunku zewnętrznego dyskursu pornograficznego. W tym przypadku są to biografie aktorów X zebrane na francuskojęzycznej stronie internetowej: <https://www.videosgays.com/>. Analizę przeprowadzono w oparciu o klasyfikację figur dyskursu Jeana-Jacques'a Robrieux skupiając się na wyróżnionej w trakcie badania, wyraźnie rozbudowanej izotopii somatycznej. Poddając analizie poszczególne leksemy funkcjonujące obecnie w tym typie dyskursu, wyodrębniliśmy szereg środków językowych opisujących piękno męskiego ciała „wyzwolonego” w sposób szczególny. Po pierwsze jest to rozległe, sugestywne i niosące pozytywne konotacje instrumentarium leksykalne. Po drugie okazuje się, że warstwę leksykalną badanego korpusu znamionują trzy interesujące cechy charakterystyczne: stosowanie słownictwa specjalistycznego (anatomicznego), obecność zapożyczeń z języka angielskiego oraz splętenie słownictwa typowego dla rejestru potocznego współczesnej francuszczyzny. Po trzecie zaobserwowano nagromadzenie dwóch typów figur dyskursu, tj. figur myśli oraz figur sensu, takich jak metafory, porównania, hiperbole.

Słowa kluczowe: aktor, ciało, estetyka, pornografia, wyzwolenie

ABSTRACT**TOWARDS THE AESTHETIC OF THE 'LIBERATED' BODY: STUDY OF THE SOMATIC VOCABULARY
IN EXTERNAL PORNOGRAPHIC DISCOURSE**

In this paper, we present the results of a study devoted to the analysis of the corpus, which consists of lexical diastatic material of a non-standard variety of the French language: about one hundred information sheets referred to as *erotic biographies*, which in turn seem to be the most noticeable example of the genre of external pornographic discourse today. In this case, these are biographies of X actors collected on the French-language website: <https://www.videosxgays.com/>. The analysis was based on the classification of Jean-Jacques Robrieux's figures of discourse, focusing on the clearly extensive somatic isotypy distinguished during the study. Analyzing the individual lexemes currently functioning in this type of discourse, we have distinguished a number of linguistic means that describe the beauty of the "liberated" male body in a special way. Firstly, it is extensive and suggestive lexical instruments carrying positive connotations. Secondly, it turns out that the lexical layer of the corpus studied is marked by three interesting characteristics: the use of specialized (anatomical) vocabulary, the presence of English borrowings and the accumulation of vocabulary typical of the informal register of contemporary French. Thirdly, an accumulation of two types of figures of discourse was observed, i.e. figures of thought and figures of sense, such as metaphors, similes, and hyperboles.

Key words: aesthetic, actor, body, liberation, pornography

1. Introduction

En se penchant sur la beauté, Luc Bresson, traducteur du *Banquet* de Platon, nous laisse entendre dans l'Introduction à l'œuvre du philosophe athénien – dans le chapitre V sur le beau et l'amour, et plus précisément dans le premier sous-chapitre intitulé *Sexualité*, que « Pour tout être humain, la beauté se manifeste notamment dans les corps des autres êtres humains qui l'entourent et qui en fonction de leur beauté peuvent susciter chez lui un désir, dont la satisfaction passe par l'union sexuelle. Mais la satisfaction de ce désir universel prend des formes diverses suivant les cultures »¹.

Il n'en reste pas moins que la comparaison de quelques représentations picturales ou sculpturales de Vénus qui émergeaient à différentes époques de l'humanité (*La Vénus de Milo*, une *Vénus de la fécondité* du paléolithique supérieur, *La naissance de Vénus* de Botticelli, etc.) ou encore d'œuvres classiques (*Les proportions du corps humain d'après Vitruve* de Léonard de Vinci, *La Grande Odaïlique* de Jean-Auguste-Dominique Ingres, etc.) et modernes (*La Statue de l'été*

¹ L. Bresson, *Introduction à « Le Banquet » de Platon*, Paris 2007, p. 55.

d'Aristide Maillol au jardin des Tuileries ou *La Terre* de Louis Derbré à La Défense) serait suffisante afin de pouvoir apprécier l'évolution des canons de la beauté à travers les âges. Comme le soulignent Nicole Czechowski et Véronique Nahoum-Grappe, en se focalisant sur la beauté, il importe de mettre en exergue un incontestable phénomène socio-culturel qui caractérise les sociétés occidentales, hautement médiatisées : « Que cela nous convienne ou pas, la beauté est au centre de nos préoccupations, ici et maintenant, jadis et ailleurs (...). D'autres beautés encore traversent le temps et l'espace, et les modèles varient selon les cultures (...). Il y a des modèles plus modélisants que d'autres. Ainsi dans notre culture occidentale, le type *Dallas* : les hommes sont grands, bronzés, jeunes même, avec de beaux cheveux d'argent bleuté ; ils sont minces, on ne voit pas d'obèses, de gros amoureux dans ce feuilleton emblématique. Quant aux femmes, elles ont toutes un petit nez, de grands yeux, une taille de guêpe, une bouche pulpeuse, une chevelure luxuriante. Les beaux se doivent d'être en bonne santé »².

En effet, il convient de noter que c'est à partir des années 1990 que le souci esthétique ne semble plus spécifiquement féminin : le culte de la beauté physique est de plus en plus important chez les hommes, et essentiellement chez les hommes célibataires qui ont, eux aussi, de plus en plus le souci d'avoir un corps attirant et harmonieux. Selon Michel Hannoun, médecin, écrivain et homme politique français, « l'expression *être mal dans sa peau* traduit généralement le malaise psychique de la personne qui la reprend à son compte. Assez significativement, elle établit une relation entre le corps et l'esprit que considèrent avec beaucoup d'attention les personnes qui ont besoin de prendre soin et de leur forme et de leur ego »³. Or, à l'époque actuelle, considérablement marquée par un développement sans précédent des nouvelles technologies, ce souci du corps ne cesse de prendre de l'ampleur et, qui plus est, paraît être à la source de sa « libération ».

Les symptômes de cette libération sont bel et bien visibles sur le plan linguistique : ils apparaissent dans diverses langues, tant dans leurs variétés autonomes que dans leurs variations non-standard. Pour ce qui est de ces dernières, il est très intéressant de voir que la langue française contemporaine, et principalement l'une de ses variations diasystémiques, semble désigner les parties du corps humain de manière particulière : il est question du langage de la pornographie qui se déploie aujourd'hui non seulement dans les dictionnaires des mots du sexe ou dans les textes, par exemple les textes médiatiques, polémiques, littéraires, etc., mais aussi sur les blogs et les sites Internet.

² N. Czechowski, V. Nahoum-Grappe, *Fatale Beauté*, Paris 1991, p. 21.

³ M. Hannoun, *Nos solitudes. Enquête sur les sentiments*, Paris 1991, p. 20.

Parmi les pages Web, il existe des portails spécifiques, à savoir les pages à contenus pornographiques, nommées également pages X, dont la popularité, et en conséquence l'efficacité, ne se restreint pas uniquement à leur côté iconique quoique ce soit l'image qui y joue un rôle prépondérant. Néanmoins, bien que le visuel l'emporte ici sur le verbal, c'est ce dernier qui semble constituer un élément informatif et persuasif supplémentaire extrêmement suggestif.

2. Objectif et perspective de recherche

C'est pour cela que nous visons à présenter une analyse du lexique somatique provenant du corpus recueilli, dont nous allons encore parler plus en détail en ce qui concerne sa composition. Plus précisément, notre étude sera menée dans une perspective anthropologique, c'est-à-dire dans le cadre conceptuel du « corps libéré » de David Le Breton d'après lequel « Le corps est « libéré » de façon morcelée et coupée du quotidien. Le discours de la libération et les pratiques qu'il suscite sont le fait de classes sociales moyennes ou privilégiées. Cette « libération » se fait moins sous l'égide du plaisir (même si indéniablement celui-ci est souvent présent) que sur le mode du travail sur soi, du calcul personnalisé dont la matière est déjà donnée sur le marché du corps à un moment donné. Cet engouement durcit les normes d'apparence corporelle (être mince, belle, bronzée, en forme, jeune, etc., pour la femme ; être fort, bronzé, dynamique, etc., pour l'homme) et entretiennent de façon plus ou moins nette une mésestime de soi chez ceux qui ne produisent pas les signes du « corps libéré »⁴.

Ainsi, il convient tout d'abord d'observer que parler de la beauté physique dans le cas particulier d'un discours X gay et bisexuel en ligne, c'est bien évidemment parler du corps. En effet, comme l'observe Louis-Georges Tin, chercheur en littérature française, « croiser la problématique gaie avec la question du corps, c'est reconnaître d'emblée la centralité du corps dans la culture gaie. Et de fait, elle peut être déclinée sur trois niveaux distincts, mais intimement liés »⁵ parmi lesquels il distingue : une politique du corps, une éthique du corps et une esthétique du corps. Quant à cette dernière, c'est elle qui semble se fonder sur l'un des trois grands champs sémantiques distingués lors de l'étude du corpus, à savoir celui du corps, le cas échéant du corps humain masculin.

⁴ D. Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris 2017, p. 208.

⁵ L.-G. Tin, *Gai*, [in:] *Dictionnaire du corps*, A. Bernard, G. Boëtsch (éd.), Paris 2018, p. 234.

Ensuite, il importe de faire remarquer que l'esthétique du corps constitue actuellement l'un des aspects les plus importants de la culture gaie dans laquelle « le gai emprunte plus volontiers son look aux symboles officiels d'une masculinité parfois exacerbée quoique souvent très raffinée (gymnastique, mais cosmétiques), modèle repris à leur tour par les tenants bobos mais hétéros de la métrosexualité. C'est donc la *gaytitude* (...), mélange d'esthétique et de comportement qui définit en somme un art de vivre »⁶.

Finalement, il est indispensable de reconnaître, comme le suggère Bernard Andrieu⁷, que ce phénomène socio-discursif est surtout visible depuis la libération sexuelle dans les sociétés développées.

3. Méthodologie et corpus

En étudiant le corpus réuni, nous avons pris pour point de repère méthodologique la notion d'isotopie créée dans le domaine de la sémantique structurale par Algirdas-Julien Greimas (1966), cité par Marc Bonhomme⁸, vulgarisée en analyse du discours, souvent employée comme synonyme de champ sémantique et désignant l'ensemble des mécanismes régulateurs ou des procédés concourant à la cohérence d'un discours. Cette dernière concerne avant tout l'organisation sémantique du discours, sa « totalité de signification » (Greimas) qui renvoie à un ou plusieurs domaines d'expérience. Or, il importe de noter que la notion de champ sémantique s'était répandue à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales qui étudient les discours (la psychologie, la sociologie, les sciences politiques, etc.) au sein desquelles elle a reçu bien d'autres appellations comme champ lexical, champ notionnel ou champ associatif. Du point de vue de l'analyse du discours et de l'analyse textuelle, le champ sémantique peut être défini comme un groupe de mots liés par leur sens du fait d'être liés à un contexte bien particulier⁹.

Notre étude s'appuiera sur un corpus pour lequel nous avons examiné un matériau variationnel diastratique relevant du non-standard : une centaine de fiches d'information (ca. 10 000 mots), voire de *biographies érotiques* qui constituent, quant à elles, un exemple saillant du genre de discours pornographique

⁶ Ibidem, p. 235.

⁷ B. Andrieu, G. Boëtsch (éd.), *Dictionnaire du corps*, Paris 2018.

⁸ M. Bonhomme, *Isotopie*, [in:] *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau, D. Maingueneau (éd.), Paris 2002, p. 332.

⁹ A. Beard, *The Language of Politics*, New York 2007, p. 119.

externe.¹⁰ Ce dernier émane, quant à lui, de l'édition ou l'industrie pornographique (en tant que son émetteur-scripteur) et qui a principalement pour but de nommer, de classer, de catégoriser des œuvres, des produits, etc. en vue d'attirer le plus grand nombre possible de récepteurs. En l'occurrence, il s'agira des biographies d'acteurs X homo- et bisexuels rassemblées sur le site francophone : <https://www.videosxgays.com/>. En ce qui concerne les biographies érotiques examinées, nous avons réussi à distinguer trois isotopies s'y dégageant très nettement : l'isotopie identitaire, l'isotopie sexuelle et l'isotopie corporelle (somatique), qui associent autour d'elles un répertoire spécifique d'instruments langagiers (lexico-stylistiques) et contribuent à produire une cohérence discursive extrêmement frappante. Dans la présente étude, ce répertoire fut examiné selon la classification des figures du discours de Jean-Jacques Robrieux¹¹.

Comme le souligne Mateusz Białas, « en effet, ces trois isotopies paraissent constituer une grille de lecture qui rend homogène la surface des textes analysés du point de vue pragmatique, à savoir celui du destinataire, ceci à plus forte raison parce que le côté verbal de plusieurs pages X – aussi modeste et accessoire soit-il par rapport à leur côté iconique – semble jouer ainsi un rôle à ne pas sous-estimer »¹². Cependant, il convient de préciser que dans le présent article, nous prendrons seulement en considération la mise en place de l'isotopie somatique dans le discours pornographique étudié.

4. Analyse de cas

Quelle est donc l'image linguistique de ce corps de plus en plus « libéré » à la lumière de notre analyse du corpus dans lequel nous avons retrouvé un éventail des moyens langagiers censés désigner le physique masculin et quelques-unes de ses parties ?

4.1. Le physique : corps et muscles

Ces deux mots-clés (*corps* et *muscles*) du discours en question apparaissent dans le corpus examiné à maintes reprises pour faire ressortir le corps masculin comme une véritable œuvre d'art ou comme une manifestation de perfection, de magnificence, voire de divinité. Cette dernière demeure, depuis la nuit des temps, intimement liée à la beauté qui se conjugue, quant à elle, avec la

¹⁰ M.-A. Paveau, *Le discours pornographique*, Paris 2014, p. 50.

¹¹ J.-J. Robrieux, *Rhétorique et argumentation*, Paris 2000.

¹² M. Białas, *L'amour dans toute sa nudité : le langage des biographies d'acteurs X gay et bisexuels sur les sites Internet pornographiques*, « Folia Litteraria Romanica » 2021, 16, p. 143.

folie. Dans son *Phèdre*, par exemple, Platon propose une définition de la beauté à partir d'une distinction entre quatre formes de folie divine : la démente prophétique, la démente téléstique ou rituelle, la démente poétique inspirée par les Muses et la démente érotique inspirée par Aphrodite et Erôs, de telle sorte que « seule la beauté a eu cette prérogative, de pouvoir être ce qui se manifeste avec le plus d'éclat et ce qui attire le plus amour »¹³.

En fait preuve le lexique à connotation extrêmement positive : l'abondance des épithètes sous forme d'adjectifs (p. ex. *lisse, fin, souple, viril, élastique, poilu, athlétique, proportionnel*) et de participes passés (p. ex. *sculpté, ciselé, bronzé, musclé*), souvent à valeur hyperbolique (p. ex. *divin, époustouflant, impressionnant, magnifique, parfait, sensuel*), caractérise bel et bien le genre de discours analysé dans cet article. Pourtant, il faut observer que l'esthétisation discursive du physique masculin comme l'un des aspects cruciaux de la culture gay contemporaine s'appuie également sur le recours à des figures du discours parmi lesquelles nous avons décelé trois instruments stylistiques principaux.

Dans un premier temps, le corpus analysé abonde en comparaisons très élogieuses ou parfois même humoristiques. En effet, il s'ensuit que les corps et les muscles des acteurs X sont comparés avec les formes galbées typiques de dieu (*son corps de dieu, un corps divin, cet adonis au corps sculpté*), d'un athlète olympique (*Tyler Hill a le corps d'un athlète olympique ; ce jeune mec sportif au corps d'athlète*), d'un chevalier (*Son physique bronzé et musclé brille comme un chevalier à l'armure étincelante*), voire d'une crevette (*Avec son corps de crevette, Evan Parker est l'incarnation parfaite du minet américain*).

Dans un deuxième temps, il convient de voir que la gaytitude appréhendée comme combinaison d'esthétique et de comportement qui définit un certain art de vivre se manifeste dans le corpus examiné à travers les métaphores à coloration valorisante dont le nombre est vraiment imposant : *La première chose que vous remarquez à propos de Jordan Levine est son incroyable art corporel ; Matt compte utiliser son physique en constante amélioration ; Son physique fin et athlétique fait le bonheur de ses partenaires de tournage ; Plutôt dominant, ce beau mâle à la carrure sportive et aux muscles saillants, etc.*

Dans un troisième temps, il faut souligner que l'image discursive du physique tel qu'il est dépeint dans les biographies érotiques fait dégager une masculinité exacerbée, mais majestueuse, ce que l'on peut apprécier grâce à d'innombrables hyperboles exagérant les qualités du corps masculin dans un sens positif (auxèses) : *Cet étalon musclé est une montagne de muscles ; Un bel Américain tout en muscles ; Un brésilien ultra passif avec un corps à se damner ;*

¹³ C. Guibet Lafaye, *Pour une esthétique platonicienne*, 2005, [online], <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2005-v61-n1-ltp978/011507ar/>, [d'accès 29.04.2022].

Jordan adore montrer un corps qu'il a sculpté à la perfection ; Avec un tel physique et une telle endurance, normal que les studios se l'arrachent !, etc.

De surcroît, il nous semble intéressant de faire remarquer que le langage des biographies érotiques examinées regorge de vocabulaire spécialisé, ce qui semble permettre de mettre en relief la minutie des détails importants dans la poursuite de l'homme de la précision corporelle parfaite. En effet, l'emploi massif des mots typiques de la terminologie anatomique (p. ex. pectoraux, abdominaux, épaules, torse, musculature, etc.) témoigne du fait que la beauté charnelle devient une exigence presque tyrannique « à l'heure où le narcissisme bat son plein, la culture physique, ou plutôt le sport en général s'annonce comme cette religion triomphale du culte du moi »¹⁴.

En bref, qu'il nous suffise de mentionner en guise d'exemple quelques autres cas évocateurs tirés de notre corpus qui paraissent dévoiler cette quête de l'idéal sur le plan linguistique : *sa musculature parfaite ; une musculature impressionnante ; ses pectoraux dessinés comme ses abdominaux ; ses pectoraux et ses abdominaux ciselés ; ses tablettes d'abdo saillantes et ses larges épaules, etc.*

4.2. La queue, la bite et le sexe

En premier lieu, il faut souligner que (sauf *calibre* et *rondelle* qui jouent un rôle marginal) trois noms sont le plus souvent utilisés pour en parler : la queue (*Ariel est tchèque, bisexuel et aime être passif même s'il n'a rien contre prêter sa queue à d'autres passifs ; Comme beaucoup de rebeus, ça me dérange pas de donner ma queue mais donner mon cul non, c'est le début de l'intimité pour moi ; Matthew est tout à fait stupéfiant, surtout quand on le voit debout, nu, baiser sa queue à un gars affamé*), la bite (*Un pur étalon qui sait prendre (...) qu'en donnant de bons coups de bite ; (...) c'est finalement le sourire craquant de Dillon, sa mentalité et sa bite géante de 21 cm qui ont conquis le cœur et le sexe de Sir Max ; Ce minet au corps fin et à la bite énorme*) et le sexe (*Ce beau gosse actif avec un sexe de 20cm ; Son sexe de plus de 21cm est non circoncis – c'est de plus en plus rare dans le porno gay*).

En deuxième lieu, il est fort intéressant de comparer les dénnotations de ces mots ; selon le *Dictionnaire Larousse* en ligne¹⁵, seul le sexe ne reçoit aucune mention et il est défini tout simplement comme organe sexuel. En revanche, ce dictionnaire attribue à ces deux autres lexèmes, les plus fréquents dans le corpus, des mentions différentes : d'une part, la mention populaire pour la queue, définie comme membre viril ; d'autre part, vulgaire pour la bite, définie comme synonyme de pénis. En troisième lieu, il convient de faire remarquer que la libé-

¹⁴ M. Hannoun, *Nos solitudes. Enquête sur les sentiments*, Paris 1991.

¹⁵ <https://www.larousse.fr/>, [online], [d'accès 18.03.2022].

ralisation du corps relevant non seulement du mode du travail sur soi dans lequel les normes d'apparence physique durcissent considérablement, mais aussi du plaisir qui en constitue une partie importante est susceptible de s'effectuer à travers la valorisation discursive de cet organe sexuel.

En effet, notre corpus abonde en moyens lexico-stylistiques à valeur essentiellement positive, censés frapper l'imagination des récepteurs. Au cours de l'analyse, nous avons mis en avant deux figures de style significatives du discours en question. D'un côté, il est possible de retrouver une véritable cascade d'auxèses construites sur les adjectifs qualificatifs dénotant diverses qualités du pénis, surtout sa grande taille, mais aussi son goût et sa beauté (p. ex. *énorme, épaisse, grosse, longue, belle, géante, délicieuse, incroyable, monstrueux, bien membré*) et numéraux dénotant sa longueur insolite (*Ce beau mâle musclé et velu comme il faut arbore un beau sexe épais de plus de 20 cm. De quoi combler ses partenaires ; C'est vrai, un sexe épais de 21 cm, pour être précis, qui ne manquera pas de faire grimper au rideau n'importe quel mec assez chanceux pour passer un moment avec lui ; Originaire de Californie, Sean Xavier est grand, mince, et a une incroyable bite noire de 23 centimètres...*). De l'autre côté, il existe des métaphores glorifiant la puissance et l'endurance du pénis, comme en témoignent les exemples qui suivent : *Avec sa bite d'acier, cet actif sait comment... ; une queue à toute épreuve qui fait saliver bien des mecs ; Il a une très grosse bite, épaisse et non coupée, qui pourrait laisser baver même les autres acteurs les plus raffinés de Cocky Boys ; (...) une grosse bite qui fait le bonheur de ses partenaires de tournage pour Helix Studio.*

4.3. Le cul et le *butt*

Nombre d'adjectifs qualificatifs et de formulations métaphoriques s'ajoutent afin de décrire cette partie du corps masculin de manière suggestive et appréciative à la fois (p. ex. *petit, bombé, rond, ferme, serré, beau, rebondi, pulpeux, etc.*). C'est ainsi que l'on peut apercevoir l'évolution des canons de la beauté qui est au centre de nos préoccupations à l'heure actuelle. À titre d'exemple, voyons de plus près quelques citations frappantes de notre corpus dans lesquelles les tournures « pittoresques » s'amalgament aux emprunts à l'anglais, typiques du discours pornographique externe (ang. *bareback* = sans capote ; *bubble butt* = cul rebondi), sont présumées inciter le récepteur à s'adonner au voyage qui libère encore davantage et qui éveille tous les sens : (...) *et son petit cul bombé sont une invitation au plaisir...* ; *Casey Jacks, un jeune homme séduisant, avec un visage magnifique, un corps magnifique et un beau cul pulpeux ; (...) un bon cul rebondi (...) fait le bonheur de ses partenaires de tournage pour Helix Studio ; De son bubble butt avec lequel il adore jouer à ses pectoraux et ses abdominaux ciselés, Jordan adore montrer (...)* ; *Se faire baiser dans le cul bareback.*

4.4. Les tatouages

La mode pour les corps tatoués se manifeste sur le plan langagier à travers un lexique valorisant non seulement la beauté corporelle et la sexualité intensifiée (p. ex. *joli, amoureux, exhiber ses tatouages*), mais aussi mettant en relief les valeurs importantes qu'ils symbolisent, par exemple le respect, la dignité, l'identité ou la fierté nationale. Ainsi la relation entre le corps et l'esprit, entre la forme et l'ego s'y établit-elle de manière ostentatoire. Pour illustrer ce phénomène saisissant, prenons pour exemple quelques cas intéressants provenant de notre corpus : *Cette star du porno arbore un joli tatouage sur son torse qui le rend facilement reconnaissable ; Levi Karter est fier de son héritage. Né au Paraguay, il s'est fait le tatouage du nom de son pays d'origine sur son dos juste après ses 18 ans ; Il est également reconnaissable par son tatouage en forme de "R" sur ses pectoraux (en hommage à Rihanna dont il est fan) ; Amoureux des tatouages, Pierre a le cou, les bras, le torse, le dos et les jambes tatoués*. En bref, le souci d'un corps fort, beau et surtout dynamique semble se trouver à la source de sa libération progressive qui marque sans aucun doute les sociétés hautement médiatisées du XXIème siècle.

4.5. Le visage et la gueule

Notons d'abord qu'il existe deux noms dans notre corpus qui désignent cette partie du corps humain : le visage et la gueule, ce dernier avec une mention populaire attribuée par le *Dictionnaire Larousse* en ligne, tous deux ayant quand même une nuance positive. En effet, ils sont accompagnés principalement par les adjectifs qualificatifs qui décrivent parfaitement bien le type *Dallas* et qui n'acquiescent que la coloration laudative en langue française : beau / belle (*Rafael Alencar est bien plus qu'un beau visage ; Il a un look viril et une belle gueule*), angélique (*Un bel Américain tout en muscles avec un visage angélique*) et doux (*Son corps musclé contraste avec son visage doux*).

Or, il faut également noter que cette douceur extraordinaire qui semble caractériser l'aspect facial des acteurs X dans les biographies examinées est mise en avant par des tournures très évocatrices en vue de séduire encore davantage le récepteur susceptible de se laisser aller à l'élan du plaisir. Nous pouvons le voir par le biais de quelques citations dont la charge passionnelle est loin d'être faible : *Et le regard de pur plaisir qu'il se fait sur le visage tout en se rapprochant de plus en plus est suffisant pour vous inspirer seul ; Sa gueule d'amour et son petit cul bombé sont une invitation au plaisir...*, etc.

4.6. Les yeux et les cheveux

De prime abord, il convient de faire remarquer que notre corpus comprend aussi, bien que marginalement, des formulations dénotant les yeux et les cheveux des acteurs X. Au niveau lexical, cinq adjectifs qualificatifs à valeur appréciative sont mobilisés dans les biographies examinées pour décrire les yeux des acteurs X. En effet, ils sont clairs (*Ce beau brun aux yeux **clairs** est une usine à fantasme à lui seul*) et beaux (*Ce sportif brésilien de 26 ans sait exactement ce qu'il cherche chez un homme : confiance, humour, **beaux** yeux, sourire séducteur et, surtout, une grosse bite !*), mais il arrive quelquefois qu'ils deviennent brillants (*Dato Foland est l'un des plus beaux mecs du porno gay avec des yeux **brillants**, un beau visage et un corps divin*), bleus et même hypnotisants (*Avec ses yeux **bleus hypnotisants**, il n'en faut pas beaucoup pour tomber sous le charme de Theo Ford*).

Puis, il ressort de notre étude que dans le corpus recueilli, il y a aussi peu de lexique renvoyant à des parties poilues du corps masculin qui doit être harmonieux et attirant. En effet, nous y retrouvons quelques adjectifs à valeur neutre ou essentiellement positive qui se réfèrent avant tout à la longueur des cheveux (*Les plus fans d'entre vous auront remarqué ses changements de styles fréquents au cours de ses scènes x : parfois cheveux **courts, longs** ou **mi-longs**, **barbe fleurie** ou sans... Le style de Diego Sans est un changement perpétuel*), mais aussi à la couleur ou au type de cheveux et de coiffure (*Calvin Banks est une boule d'énergie avec un sourire radieux ! Avec sa **coupe folle** et ses cheveux **blonds bouclés**,...*). Enfin, il vaut tout de même la peine d'observer que le canon actuel de la beauté physique masculine n'est guère favorable à des cheveux longs – ces derniers ne sont pas particulièrement attirants et l'adjectif *long* semble avoir acquis une connotation dépréciative dans ce paysage socio-discursif : *Ce qu'il n'aime pas chez un autre mec : fumeur, mauvaise hygiène, ayant trop d'attitude et les cheveux longs*.

5. Conclusion

En somme, il nous semble pertinent de voir que « dans les cultures occidentales, le corps humain établit la frontière de l'identité personnelle. Si l'homme n'existe qu'à travers ses formes corporelles, toute modification de sa forme engage une autre définition de son humanité ».¹⁶ En effet, le corps, et plus précisément le corps masculin qui fait l'objet de la présente étude, est en train de

¹⁶ D. Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris 2017, p. 206.

subir une transformation incontournable depuis la fin du siècle dernier : on retrouve dans le corpus examiné un écho du souci d'un corps de plus en plus esthétique et de plus en plus « libéré ».

Il s'ensuit à la lumière de l'analyse du corpus recueilli que la construction discursive de l'image linguistique de ce corps « en constante amélioration » et, par conséquent, de plus en plus esthétique, repose sur la mise en place de l'isotopie corporelle qui rend le discours sémantiquement homogène et extrêmement persuasif. Ainsi le récepteur du discours pornographique externe est-il supposé se laisser encourager à faire un usage inédit de son corps et à poursuivre une quête quasi obsessionnelle et oppressive vers une perfection charnelle sans précédent. Pourtant, le corps masculin tel qu'il est présenté dans le discours étudié est celui que l'on estime et que l'on souhaite avoir. En d'autres termes, c'est le corps qui est en train de « se libérer » à travers une aspiration redoutable à la perfection ou au moins à la quasi-perfection.

De plus, il faut souligner que cette « la libération » du corps censée aboutir au plaisir qui, quant à lui, relève d'un travail sur soi, et par-dessus tout sur son physique. Il est donc indispensable de répondre à la question de savoir comment le corps est décrit par le français contemporain dans sa variété linguistique liée à l'implantation sociale des utilisateurs. Comment y est-il fait référence dans les biographies érotiques des acteurs X examinées ? Il ressort de notre étude du corpus rassemblé que le corps masculin est essentiellement dépeint par l'intermédiaire des procédés langagiers suivants :

- a) accumulation d'un lexique suggestif à connotation extrêmement positive : principalement les noms et les adjectifs souvent à valeur hyperbolique, décrivant diverses parties du corps masculin comme une œuvre d'art, comme une manifestation de divinité, de splendeur, etc., p. ex. magnifique, divin, époustouflant, saillant, fin, sculpté, ciselé, énorme, épaisse, grosse ;
- b) recours systématique aux figures du discours – les figures de sens et les figures de pensée :
 - les comparaisons élogieuses ou humoristiques, p. ex. *son corps de dieu ; ce jeune mec sportif au corps d'athlète ; Avec son corps de crevette, Evan Parker est l'incarnation parfaite du minet américain ;*
 - les métaphores à coloration appréciative, p. ex. *La première chose que vous remarquez à propos de Jordan Levine est son incroyable art corporel ; Matt compte utiliser son physique en constante amélioration ; Avec sa bite d'acier, cet actif sait comment...*
 - les auxèses : les hyperboles exagérant les qualités du corps masculin dans un sens laudatif, p. ex. *Cet étalon musclé est une montagne de muscles ; Avec un tel physique et une telle endurance, normal que les studios se l'arrachent !, etc. ;*

- c) emploi fréquent du vocabulaire spécialisé, le cas échéant de la terminologie anatomique, afin de mettre en avant la minutie des détails qui reflète quant à elle la poursuite de l'homme vers l'esthétique corporelle, p. ex. *pectoraux*, *abdominaux*, *épaules*, *torse*, *sexe*, etc. ;
- d) présence de quelques emprunts à l'anglais, répandus dans ce type de discours, pour désigner certaines parties du corps (p. ex. le *bubble butt*, le *look viril*) et les activités / qualités sexuelles qui sont intimement liées avec ces parties, p. ex. *bareback* ;
- e) présence de lexique caractéristique du registre familier du français – trois noms apparaissent à profusion dans notre corpus pour désigner deux parties du corps masculin : *gueule* pour le visage, *bite* et *queue* pour le pénis.

Bibliographie

- Andrieu B., Boëtsch G. (réd.), *Dictionnaire du corps*, Paris 2018.
- Beard A., *The Language of Politics*, New York 2007.
- Białas M., *L'amour dans toute sa nudité : le langage des biographies d'acteurs X gay et bisexuels sur les sites Internet pornographiques*, « Folia Litteraria Romanica » 2021, vol. 16, p. 141–148.
- Bonhomme M., *Isotopie*, [in:] *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau, D. Maingueneau (réd.), Paris 2002, p. 332–334.
- Brisson L., *Introduction à « Le Banquet » de Platon*, Paris 2007.
- Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris 2017.
- Czechowski N., Nahoum-Grappe V., *Fatale Beauté*, Paris 1991.
- Hannoun M., *Nos solitudes. Enquête sur les sentiments*, Paris 1991.
- Lafaye C. *Pour une esthétique platonicienne*, 2005, p. 5–20, [online], <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2005-v61-n1-ltp978/011507ar/>, [d'accès 29.04.2022].
- Marzano M., *Dictionnaire du corps*, Paris 2017.
- Paveau M.-A., *Le discours pornographique*, Paris 2014.
- Platon, *Le Banquet*, Paris 2007.
- Robrieux J.-J., *Rhétorique et argumentation*, Paris 2000.
- Tin L.-G., *Gai*, [in:] *Dictionnaire du corps*, B. Andrieu, G. Boëtsch (réd.), Paris 2018, p. 233–237.